

Les facteurs explicatifs de l'impérialisme américain en Amérique latine (1890-1916):

Une étude historiographique

Por Miguel Carreras



Source: Michael Hunt, *Ideology and U.S. Foreign Policy*, Yale University Press, New Haven, London, 1987, p. 68

"In its classic Western form, an empire (...) establishes political monopolies over trade and resources. For most of its history, the American empire did not act along these lines. If anything, it offered a model of informal empire, with its outright

colonial adventures aberrant, circumscribed, and generally short-lived" (Victoria de Grazia)¹

Ces propos nous introduisent tout de suite dans le vif du sujet. Est-ce qu'il y a eu un impérialisme américain en Amérique latine entre les années 1890 et la première guerre mondiale? Un des enjeux de l'historiographie de la période est cette question de la délimitation de la notion d'empire². Pour certains, dont de Grazia n'est qu'un exemple, l'impérialisme est assimilé au colonialisme territorial et à la domination politique. Cette définition renforce l'idée d'exceptionnalisme américain. Si l'on suit cette définition étroite, il nous semble que les Etats-Unis n'ont pas suivi une politique impérialiste en Amérique latine, mis à part, peut être, le cas du Porto Rico. Les auteurs qui se réclament de cette définition ajoutent à "impérialisme" un adjectif (protecteur, par invitation) qui en diminue la portée et le distingue clairement de l'impérialisme européen abhorré. Pour d'autres historiens, en revanche, l'impérialisme est assimilé à un contrôle qui peut être exercé par le biais d'une domination politique mais aussi à travers des moyens économiques ou culturels. Nous allons travailler avec une définition large de la notion d'impérialisme, telle qu'elle est définie par Joseph Fry: "il y a empire quand une nation ou une société plus forte imposent ou essaient d'imposer un contrôle sur une nation plus faible"³. Impérialisme et expansionnisme fonctionneront comme synonymes dans notre étude. Si l'on accepte cette définition, il est clair que les Etats-Unis étaient une puissance impérialiste dès avant 1890, et que cet impérialisme se renforce pendant la période que l'on se propose d'étudier.

En 1898, les Etats-Unis se lancent dans une guerre contre l'Espagne qui est impuissante face à la révolte cubaine. Cette première intervention majeure dans la région scelle le début d'une politique plus interventionniste des Etats-Unis dans la région. Comme conséquence de cette guerre, ce pays va annexer le Porto Rico et établir un contrôle étroit sur Cuba. Dans les années qui suivent, les Etats-Unis interviennent militairement dans plusieurs pays, notamment en Amérique centrale (République Dominicaine, Nicaragua, Panama). Ce dernier pays a été presque créé par les Etats-Unis pour pouvoir édifier le canal face à la résistance de la Colombie (dont Panama était une province)⁴.

¹ Victoria de Grazia, *Irresistible Empire: America's Advance through 20th Century Europe*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 2005, p. 6

² Pour des discussions intéressantes à ce sujet, voir Joseph Fry, "Imperialism, American Style, 1890-1916", in Gordon Martel (ed.) *American Foreign Relations Reconsidered, 1890-1993*, Routledge, London and New York, 1994, pp.52-54. Voir aussi: Robert Beisner, *From the Old Diplomacy to the New. 1865-1900*, Wheeling, Illinois, Harlan Davidson, 1986 (second edition), pp. 24-26

³ Joseph Fry, op.cit., p. 53

⁴ Phil Gunson, John Weeks, *Panama: Made in the USA*, Monthly Review Press, London, 1991

Cette politique plus active, voire agressive, des Etats-Unis envers l'Amérique latine a suscité un débat historiographique très nourri. Plusieurs visions historiques se font face et expliquent cet "impérialisme informel" de diverses manières. Dans cet essai, je vais passer en revue les principales explications qui ont été fournies par l'historiographie américaine.

Pour ce faire, je vais prendre à chaque fois des auteurs emblématiques qui représentent une vision historique déterminée (les "pères fondateurs" ou les historiens qui ont connu un succès plus important). Il me semble que l'on peut classer les historiens qui étudient l'expansionnisme américain en trois groupes: le courant qui met l'accent sur les facteurs économiques, le courant qui met l'accent sur les facteurs stratégiques et le courant qui regarde de plus près les facteurs idéologiques et culturels. Cette classification a pour ambition d'apporter un peu de clarté à un débat parfois désordonné, mais il est évident qu'il y a des auteurs qui intègrent tous ces éléments dans leur analyse. D'autre part, les auteurs que je vais intégrer dans une école particulière seraient probablement mécontents de se voir enfermés dans un courant particulier. Cela me semble pourtant nécessaire, afin de comprendre les grands traits du débat historiographique sur la question.

Les facteurs économiques ou l' "impérialisme informel"

"Americans, often viewed as ardently anti-revolutionary, acted as catalysts for revolution as they searched for economic and missionary opportunities around the world; then, as they willingly sacrificed order for the sake of opportunity, they supported a new presidency that emerged with this imperialism" (Walter LaFeber)⁵

Une des explications les plus répandues de cette poussée expansionniste des Etats-Unis est celle qui se focalise sur les motivations économiques. Certains auteurs défendaient cette interprétation déjà dans les années 1920-1930, mais il faut attendre les années 1960-1970 et les historiens de la "*new left*" pour qu'une vision économique compréhensive soit donnée. Les deux ouvrages fondamentaux de cette

⁵ Walter LaFeber, *The Cambridge History of American Foreign Relations (Vol. II), The American Search for Opportunity*, Cambridge University Press, Cambridge, New York, 1993, p.XIII

explication fondée sur l'économie sont *The Tragedy of American Diplomacy* (1958) de William A. Williams, et *The New Empire* (1963) de Walter LaFeber⁶.

Selon LaFeber, la période qui suit la guerre civile aux Etats-Unis est celle de la mise en place de la machine économique la plus puissante du monde dans le pays. Cette nouvelle donne fait des Etats-Unis l'acteur économique le plus compétitif sur le marché mondial. Cette expansion économique a des conséquences internes, mais influence aussi la politique étrangère des Etats-Unis. La percée économique américaine pendant la deuxième révolution industrielle nourrit des visions impérialistes chez les grands architectes de ce nouveau système économique (Carnegie, Rockefeller, Morgan,...)⁷. La clé pour comprendre ces visées expansionnistes réside dans les problèmes internes créés par la deuxième révolution industrielle. Les grands groupes industriels naissants reposent sur les nouvelles technologies et sur des investissements, qui proviennent de taux d'épargne élevés et de capitaux étrangers. Mais le niveau de salaires reste à un niveau relativement bas. Le boom industriel américain conduit donc naturellement à une dépression de 25 ans qui commence au début des années 1870. La surproduction risque de suffoquer le système. Au-delà des problèmes économiques, la dépression crée un désordre interne et mène à des mouvements de protestations chez les travailleurs. Dans ce contexte, les grands groupes industriels vont pousser le gouvernement à chercher des marchés à l'extérieur. Cela aura des répercussions considérables, étant donné le nouveau pouvoir de lobbying des groupes industriels, qui remplacent progressivement les *farmers* comme l'acteur ayant le plus d'influence sur la conduite de la politique étrangère des Etats-Unis en matière économique. Les firmes plus modestes réclament souvent aussi l'intervention active du gouvernement dans l'ouverture de nouveaux marchés.

Cet impérialisme économique américain se fait sentir très fortement en Amérique latine⁸.

Selon LaFeber, la fin des années 1890 produit une modification de la doctrine Monroe. A l'origine, celle-ci était censée empêcher une intervention étrangère dans les affaires internes de l'Amérique latine. Au début du XX^e siècle, la doctrine Monroe est utilisée pour justifier l'intervention unilatérale des USA dans ces mêmes affaires. Le nouvel expansionnisme américain en Amérique latine est lié à la recherche d'opportunités économiques et d'enclaves stratégiques permettant de

⁶ Nous n'avons pas pu consulter ces deux ouvrages donc nous nous sommes fondés sur le second tome de la *Cambridge History of American Foreign Relations* écrit par Walter LaFeber. Cet ouvrage est certainement plus nuancé mais conserve une claire perspective économique.

⁷ "The Second Industrial Revolution at Home and Abroad", in Walter LaFeber, *The American Search for Opportunity, 1865-1913*, Cambridge University Press,

⁸ "America Will Take This Continent in Hand Alone", in Walter LaFeber, op.cit.

poursuivre d'autres opportunités économiques. LaFeber donne l'exemple du Mexique. A partir des années 1880, le Mexique fait face à une inondation de biens et de capitaux américains. En 1910, 43 % de la propriété au Mexique appartient aux Etats-Unis. La même dynamique s'observe dans toute l'Amérique centrale. L'émergence de la *United Fruit Company* en est le symbole. Le premier principe de la politique américaine dans la région est la recherche de nouveaux marchés et d'avantages économiques. Les intérêts économiques réclament de plus en plus fortement une nouvelle flotte qui soit capable de défendre les intérêts économiques américains.

En 1893, la dépression aux Etats-Unis se transforme en une grave crise économique. Cela conduit à un chaos interne (taux de chômage très élevé, renforcement de la contestation)⁹. Cela pousse les groupes économiques à chercher plus fortement une politique d'expansion économique. Dès 1894, la National Association of Manufacturers (NAM) s'organise pour faire avancer les exportations et les intérêts économiques américains en Amérique latine. Elle préconise aussi un corps diplomatique efficace, la construction du canal et la mise en place d'une flotte marchande efficace.

LaFeber affirme que l'empire américain post-1898 est l'enfant de ce chaos économique interne. En effet, un des résultats de cette pression exercée sur le gouvernement est l'établissement de tarifs protecteurs sur des biens produits aux Etats-Unis. Cela provoque des désordres de type révolutionnaire à Hawaï et à Cuba. Le dernier cas conduit à la guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne (1898), qui représente le point de départ pour l'impérialisme américain dans les Caraïbes¹⁰. McKinley prend la décision de rentrer en guerre avec l'Espagne pour défendre les intérêts économiques et les investissements américains à Cuba, menacés par l'instabilité interne. Le Cuba sera ensuite mis sous tutelle par les Etats-Unis avec le *Platt Amendment*, qui permet au gouvernement américain d'intervenir dans l'île à tout moment: les 50 millions de dollars investis par les Etats-Unis dans l'industrie minière et du sucre rendaient ce contrôle étroit nécessaire¹¹. Cette politique d'intervention est aussi centrale au maintien des intérêts économiques américains en Amérique centrale pendant les deux décennies suivantes. La politique étrangère de Theodore Roosevelt essaye de maintenir et d'étendre les opportunités économiques dans la région (notamment dans la République Dominicaine, à Cuba, au Mexique)¹². Les Etats-Unis vont continuer à chercher des nouveaux marchés et des positions stratégiques. Quand cette recherche de marchés et cette visibilité

⁹ "1893-1896: Chaos and Crises", in Walter LaFeber, op.cit.

¹⁰ "The Empire of 1898 - and Upheaval", in Walter LaFeber, op.cit.

¹¹ Walter LaFeber, op.cit., p.149

¹² "Theodore Roosevelt: Conservative as Revolutionary", in Walter LaFeber, op.cit.

américaine conduisent à des révoltes internes dans certains pays, les Etats-Unis utilisent la force militaire pour réparer les dégâts et s'assurer du respect de leurs intérêts économiques. Entre 1898 et 1920, les forces armées américaines rentrent dans les pays des Caraïbes plus de vingt fois. La raison principale n'est pas maintenir l'ordre, mais installer un certain ordre favorable aux intérêts économiques américains. L'intervention américaine dans la République Dominicaine (1904-1905) a permis aux capitaux étrangers de continuer à dominer le secteur clé de l'industrie du sucre, tournée vers l'exportation. Cet "ordre" crée en fait des désordres internes qui justifient une politique toujours plus interventionniste des Etats-Unis. Celle-ci est le résultat d'un consensus entre les intellectuels, les hommes d'affaires et la classe politique, sous le contrôle d'une présidence renforcée.

Cette vision purement économique de l'expansionnisme américain en Amérique latine a un certain nombre de points faibles¹³.

En premier lieu, les produits agricoles (et non les surplus industriels) continuaient à constituer le cœur des exportations américaines. D'autre part, il est simpliste de penser que toute une génération d'hommes politiques a accepté ce calcul rationnel des intérêts économiques des Etats-Unis. Par ailleurs, il est clair qu'il y avait des désaccords dans la classe politique sur les décisions à prendre. Par exemple, au milieu de la crise économique, le Congrès n'a pas adopté une série de mesures (accords de réciprocité) qui étaient censées faciliter l'accès des Etats-Unis au marché de certains Etats d'Amérique centrale et du Brésil. Les intérêts économiques n'étaient pas non plus unis. Une grande partie des hommes d'affaires se méfiait du gouvernement et préférait traiter directement avec des partenaires économiques. En outre, les diplomates et agents des Etats-Unis jusqu'à la fin du XIX^e siècle étaient maladroits et inexpérimentés. Il est donc difficile à imaginer qu'ils aient pu mener à bien cette politique d'expansion, telle qu'elle est décrite par les auteurs de ce courant économique. Enfin, l'argument de l'ouverture des marchés a certainement été utilisé par les hommes politiques américains pour faire accepter l'impérialisme à la population, mais ce n'était pas la motivation principale.

Les facteurs stratégiques ou l'"impérialisme protecteur"

"If economic motives provided a weak incentive for American empire in the Caribbean, strategic considerations offered a compelling and -considering this era witnessed the construction of one of America's great engineering achievements, the

¹³ Robert Beisner, op. cit., pp. 15-24

Panama canal- justifiable argument for interfering in the internal affairs of disorderly Caribbean societies" (Lester D. Langley)¹⁴

Comme le montre cet extrait, une des visions traditionnelles de l'expansionnisme américain en Amérique latine est celle qui met l'accent sur les facteurs stratégiques et qui explique cette nouvelle orientation de la politique étrangère américaine en termes de sécurité nationale. Il s'agit d'une approche réaliste. Aux yeux de cette école, ce qui guide l'impérialisme américain est un sentiment d'insécurité face à un contexte international changeant. Les interventions des Etats-Unis dans la région ne seraient donc pas selon cette approche une politique délibérée des Etats-Unis mais une réaction face à l'instabilité de certains pays de la région, qui menace la sécurité du territoire américain. Le père fondateur de cette vision de l'impérialisme américain en Amérique latine est Samuel Flagg Bemis dans son ouvrage classique *The Latin American Policy of the United States*¹⁵. On va désormais s'attarder sur son argumentation. Cette approche a été reprise, amendée, corrigée par d'autres historiens mais garde une prégnance sur les historiens qui se réclament de lui. L'œuvre de Lester Langley en est un bon exemple. Mais l'étude de l'ouvrage fondateur de Bemis nous permet de voir les arguments de cette approche stratégique dans sa pureté originale¹⁶.

Pour Flagg Bemis, la raison principale qui explique l'expansionnisme américain est la volonté par les Etats-Unis d'assurer leur sécurité. Pour assurer cet objectif, les Etats-Unis ont été amenés à intervenir à plusieurs reprises dans la région. Cela est lié à l'importance stratégique de l'isthme dans la sécurité de la République continentale devant la perspective de la construction d'un canal. L'auteur affirme que les données géographiques des Etats-Unis l'obligent à défendre deux océans, ce qui fait du contrôle de l'isthme une question essentielle pour la sécurité du pays¹⁷. Par voie de conséquence, les îles du Pacifique et des Caraïbes proches de l'isthme deviennent elles-mêmes d'une importance stratégique capitale.

Il s'agit donc, aux yeux de Flagg Bemis, d'un "impérialisme protecteur" qui vise d'abord et avant tout à défendre le territoire continental des Etats-Unis.

Le cas de Cuba est un très bon exemple de cette politique étrangère expansionniste, mais aux visées défensives. Cette intervention a pu être justifiée

¹⁴ Lester Langley, *The Banana Wars. United States Intervention in the Caribbean, 1898-1934*, The University of Kentucky Press, 1985 (revised edition), p. 5

¹⁵ Samuel Flagg Bemis, *The Latin American Policy of the United States, An Historical Interpretation*, Harcourt, Brace and Company, New York, 1943

¹⁶ On a surtout consulté les chapitres VIII ("The Advent of Imperialism") et IX ("The Roosevelt Corollary and Dollar Diplomacy"), pp. 123-167

¹⁷ Samuel Flagg Bemis, op. cit., p. 124

en faisant référence à la défense du peuple cubain opprimé par le pouvoir tyrannique des Espagnols. Mais, selon Flagg Bemmis, l'intervention est liée à un objectif stratégique clair, à savoir celui d'empêcher un pouvoir européen de profiter de la crise pour s'installer dans la région. La guerre avec l'Espagne permet aux Etats-Unis d'annexer le Porto Rico et d'avoir un contrôle étroit sur Cuba¹⁸. Cela est essentiel pour éviter un contrôle extracontinental sur cette région des mers vitale pour maîtriser la zone du futur canal isthmien. L'auteur affirme que les intérêts du "big business" n'ont joué aucun rôle dans la poussée expansionniste. En premier lieu, très peu de capital américain était investi à Cuba. En deuxième lieu, ceux qui avaient investi du capital dans l'île étaient résolument opposés à une intervention qui risquait d'aggraver les turbulences internes. On est toutefois obligés de croire l'auteur sur parole sur ce point puisqu'il ne présente aucune preuve¹⁹.

Le caractère stratégique et ponctuel de l'expansionnisme américain en Amérique centrale nous permet de comprendre pourquoi Cuba n'est pas annexé aux Etats-Unis. L'objectif des expansionnistes de 1898 n'a jamais été l'annexion. Ils ont profité de la décomposition de l'empire espagnol pour exercer un contrôle stratégique sur cette zone vitale (objectif atteint avec le *Platt Amendment*), mais sans aspirer à une domination politique ou économique. Cet impérialisme inoffensif se distingue clairement dans l'esprit de Flagg Bemis de l'impérialisme européen offensif à la même époque. L'expérience impérialiste aux Philippines est donc présentée comme une aberration et "une imitation de la politique britannique"²⁰. Mais, en Amérique latine, les Etats-Unis ne poursuivent pas une politique impérialiste "à l'européenne".

Cette "question cubaine" et l'intervention américaine qui s'ensuit marquent le début d'une ère d'impérialisme protecteur qui va marquer les relations entre les Etats-Unis et l'Amérique centrale pendant les deux premières décennies du XX^e siècle.

D'autant plus qu'au début du nouveau siècle, un nouveau risque pour la sécurité des Etats-Unis est en train de naître. En effet, deux nouvelles puissances maritimes naissent pendant ces années (mis à part les Etats-Unis), à savoir le Japon et l'Allemagne²¹. Cette nouvelle réalité pose des nouveaux problèmes de défense aux Etats-Unis. Ce pays serait dans une situation difficile s'il devait faire face simultanément à des attaques sur la côté Pacifique par la marine japonaise et sur la côté atlantique par la marine allemande. Les Etats-Unis doivent maintenant être

¹⁸ Le *Platt Amendment* ouvre la voie à des interventions américaines en cas de problèmes internes menaçant le bien-être des Cubains, l'indépendance de l'île ou *la sécurité des Etats-Unis!* Voir Samuel Flagg Bemis, op. cit. pp. 138-139

¹⁹ Samuel Flagg Bemis, op. cit., p. 137

²⁰ Samuel Flagg Bemis, op. cit., p. 124

²¹ Samuel Flagg Bemis, op. cit., pp. 142-143. Voir aussi: Melvin Small, "The United States and the German 'Threat' to the Hemisphere, 1904-1914", *The Americas*, Vol. 28, 1972, pp. 252-270

préparés à défendre leur territoire face à ces nouvelles menaces. Le contrôle stratégique de l'isthme et de ses environs est désormais encore plus fondamental pour assurer la sécurité du territoire américain. C'est à la lumière de cette nouvelle réalité qu'il faut comprendre les interventions américaines dans les Caraïbes et en Amérique centrale entre 1898 et 1913. L'objectif est toujours le même: empêcher l'installation d'une puissance extérieure dans la région, surtout pendant la construction du canal de Panama.

Flagg Bemis prend l'exemple de l'occupation du Nicaragua (1912-1933). Celle-ci est souvent présentée comme la preuve irréfutable de la "*dollar diplomacy*" et de la soumission de la politique étrangère américaine aux intérêts économiques privés. Mais l'auteur a une vision complètement différente. S'il est extrêmement critique de cette politique d'occupation, il reste convaincu que celle-ci est liée aux besoins défensifs des Etats-Unis. D'une part, l'instabilité au Nicaragua complique des plans américains pour créer une coopération entre les Etats d'Amérique centrale. D'autre part, les problèmes internes du Nicaragua menacent les intérêts économiques étrangers dans le pays. L'occupation du pays oblige le Nicaragua à respecter les capitaux étrangers sur son sol et à payer ses dettes. Cela ôte toute justification à une intervention d'une puissance européenne. Les Etats-Unis s'assurent de maintenir leur influence dans la région du canal et, par ricochet, renforcent la sécurité de leur territoire.

Les arguments de Flagg Bemis sont *a priori* convaincants. Mais une faiblesse majeure sème le doute sur l'ensemble de son analyse. A plusieurs reprises, l'auteur fait référence à l'opinion publique comme une force qui a du poids dans les décisions en politique étrangère. Même quand les dirigeants politiques ne sont pas convaincus de cette politique impérialiste, ils sont emportés par la ferveur populaire. Il dit par exemple que le conflit de 1898 avec l'Espagne "était une guerre du peuple, et non pas une guerre du gouvernement, ni le résultat de décisions politiques"²². N'est-il pas contradictoire d'affirmer que les décisions sont stratégiques et, en même temps, reconnaître que "le peuple" a un si grand poids dans les politiques menées? Est-ce que "l'opinion publique" est mue par des raisonnements rationnels et stratégiques; ou d'autres raisons la poussent à soutenir cette politique expansionniste en Amérique latine? Il serait aussi intéressant de savoir jusqu'à quel point une "opinion publique" existe à ce moment aux Etats-Unis, comment elle est composée et si elle n'est pas elle-même influencée par la classe politique. On ne peut pas répondre à toutes ces questions

²² Samuel Flagg Bemis, op. cit., p. 136 : "The war was thus a people's war, not an Administration war, not the work of politicians"

dans cet essai, mais on va essayer de s'attarder maintenant sur les facteurs idéologiques qui expliquent la popularité interne de l'expansionnisme américain.

Les facteurs idéologiques

"Americans of light skin, and especially of English descent, shared a loyalty to race as an essential category for understanding other peoples and as a fundamental basis for judging them. They had, in other words, fixed race at the center of their world view. (...) As Americans came into closer contact with an ever-widening circle of foreign peoples in the last decade of the nineteenth century, racial assumptions continue to guide their response"

Michael Hunt²³

Avant de se lancer dans une étude sur les origines idéologiques de l'expansionnisme américain, il faut définir ce qu'on comprend par "idéologie". Nous allons travailler avec la définition très utile de Michael Hunt²⁴. On va essayer de comprendre les idées et les convictions des dirigeants américains, qui leur permettent de lire la complexité du réel et de s'orienter dans leurs décisions politiques. On va aussi analyser l'idéologie de la société et de la population en général, car celle-ci a joué aussi un rôle important dans l'expansion américaine pendant cette période.

Il faut commencer, nous semble-t-il, par décrire le malaise social qui s'installe aux Etats-Unis dans les années 1890²⁵. Ces années sont, comme on l'a déjà mentionné, des années de crise économique avec toutes les conséquences négatives qui accompagnent celle-ci (chômage, contestations parfois violentes des travailleurs, radicalisme). La population passe de 39 millions à 63 millions entre 1870 et 1890. Beaucoup d'immigrants arrivent dans le territoire américain. Les grands "*trusts*" rendent plus difficile l'ascension sociale dans un pays qui est censé être la terre des opportunités. Dans ce contexte, les Etats-Unis souffrent, selon Hofstadter, une "crise psychique". Une partie des élites intellectuelles doute de la viabilité des institutions américaines et pense que la "race américaine" se détériore. Une des manifestations les plus claires de cet état d'esprit est le célèbre discours de Frederick Jackson Turner où il affirme qu'une époque de l'histoire américaine s'est

²³ Michael Hunt, *Ideology and U.S. Foreign Policy*, Yale University Press, New Haven, London, 1987, p. 91

²⁴ Ideology: "an interrelated set of convictions or assumptions that reduces the complexities of a particular slice of reality to easily comprehensible terms and suggests appropriate ways of dealing with that reality" in Michael Hunt, "Ideology", in Michael Hogan, Thomas Paterson, *Explaining the History of American Foreign Relations*, Cambridge University Press, 2004, pp. 221-240

²⁵ Sur ce point, voir Robert Beisner, op. cit., pp. 74-76

terminée avec la fin de l'expérience de la frontière, qui avait permis l'émergence d'un caractère national américain et la prospérité économique. La perte de la "*frontier safety valve*" semble ouvrir la voie à un futur peu prometteur.

Dans ce contexte de crise morale, la population et les nouvelles générations sont très réceptives à de nouvelles idées rassurantes ou à certaines conceptions qui circulaient dans les cercles intellectuels et qui vont gagner le grand public.

Une de ces idéologies qui permettent de décoder la réalité est le darwinisme social²⁶. Le darwinisme a eu très vite un grand impact sur les élites américaines. La théorie évolutionniste a été acceptée dans les couches scientifiques et dans les milieux cultivés dès les années 1860-1870²⁷. Le darwinisme social est la transposition (déformée) des idées darwiniennes à la vie sociale. Dans les cercles politiques, ces idées néo-darwiniennes étaient très influentes. Les défenseurs du darwinisme social popularisent l'idée selon laquelle il est nécessaire de se maintenir fort et mettent en avant les risques d'une vie tranquille, prospère et pacifique. Si les Etats-Unis se reposent, ils vont décliner et des peuples plus déterminés vont prendre sa place. Actuellement, les historiens ne pensent plus que le darwinisme social ait eu une importance centrale dans la mise en place de la politique expansionniste. Mais, sans doute, si ces idées ne peuvent pas expliquer l'ensemble du phénomène impérialiste, elles ont pu accélérer cette évolution. D'une part, cela permettait aux leaders de vendre l'impérialisme à une opinion publique (c'est-à-dire avant aux élites) qui était acquise au darwinisme social. Il peut donc être compris comme un élément supplémentaire à la disposition de ceux qui préconisent une politique impérialiste, pour quelque raison que ce soit²⁸. D'autre part, les dirigeants politiques prenaient peut-être leurs décisions pour d'autres raisons (économiques, stratégiques) mais ils étaient certainement ravis de contribuer en même temps au renforcement de la nation américaine, qui pouvait ainsi se préparer pour une éventuelle lutte pour la survie avec d'autres peuples. Enfin, le darwinisme social a une prégnance particulière sur Theodore Roosevelt et son entourage comme le montre l'extrait ci-dessous:

"In this world the nation that has trained itself to a career of unwarlike and isolated ease is bound, in the end, to go down before other nations which have not lost the manly and adventurous qualities" (Theodore Roosevelt) ²⁹

²⁶ Sur le darwinisme social, voir Robert Beisner, op. cit., p. 82, ainsi que Richard Hofstadter, *Social Darwinism in American Thought*, George Braziller Inc., New York, 1969 (revised edition), pp. 170-200

²⁷ Richard Hofstadter, op.cit., pp. 3-12

²⁸ Richard Hofstadter, op. cit., p. 172

²⁹ cité in Richard Hofstadter, op.cit., p. 170

En connaissant le rôle central de Roosevelt dans la politique impérialiste, d'abord comme défenseur de cette politique ensuite comme acteur de premier plan, il nous semble que le darwinisme social doit rester un élément à prendre en compte pour comprendre l'idéologie des élites politiques américaines au tournant du XIX^e siècle. D'autant que le darwinisme social s'accompagne d'une renaissance du racisme et de l'anglo-saxonnisme. Cela est bien analysé dans l'ouvrage de Hunt *Ideology and U.S. Foreign Policy*. Depuis le début du XIX^e siècle, les élites américaines sont influencées par des courants venus d'Angleterre mettant en avant la supériorité des institutions anglo-saxonnes (institutions politiques libres). Au milieu du XIX^e siècle, des courants scientifiques associent cette supériorité des institutions à une supériorité raciale des Aryens et, plus particulièrement, des Anglo-Saxons³⁰. A la fin du XIX^e, l'idée d'une supériorité de la race anglo-saxonne est très répandue et acceptée aux Etats-Unis. Par ailleurs, la population dans son ensemble est touchée par le phénomène. A l'intérieur des Etats-Unis, la présence des noirs et des immigrés asiatiques (qui commencent à arriver à la fin du XIX^e) fait en sorte qu'il y a un contact important entre une population déjà frappée par la crise et des gens d'autres "races". Les milieux populaires sont donc beaucoup plus réceptifs à ces idées raciales ou racistes. Les élites américaines voient le monde à travers une grille raciale hiérarchique³¹. La hiérarchie des races est établie sur la base de données physiques, notamment la couleur de la peau. Au sommet de la hiérarchie, se placent les Américains blancs. Au plus bas de la hiérarchie, se trouvent les noirs. Les latinos se trouvent quelque part au milieu³². Une légende noire sur l'Espagne a été développée. La perception américaine est que les latinos ont hérité un certain nombre de caractéristiques négatives de l'Espagne (servilité, léthargie, mauvais gouvernements, bigoterie). Les latino-américains sont décrits à partir d'un certain nombre de stéréotypes: ils seraient prétentieux, corrompus, paresseux. Les Américains ont aussi horreur du mélange racial qui se produit en Amérique latine et qui conduit tous ces peuples à l'impureté et au déclin. Mais, contrairement aux races noires, les latinos sont perçus comme capables de s'améliorer et de monter dans la hiérarchie. Tous ces préjugés raciaux ont joué sur la politique impérialiste américaine vis-à-vis de l'Amérique latine à partir de la fin du XIX^e siècle. Elle a d'abord une influence sur les élites qui débattent et implémentent la politique étrangère. Mais ces idées raciales sont aussi propagées par la presse et touchent l'électorat³³. Les dirigeants doivent prendre en compte ces opinions lorsqu'ils

³⁰ Reginald Horsman, *Race and manifest destiny : the origins of American racial Anglo-Saxonism*, Harvard University Press, Cambridge Mass., London, 1981, chapitres 1-4

³¹ Michael Hunt, *Ideology and U.S. Foreign Policy*, Yale University Press, New Haven, London, 1987: chapitre 3: "The Hierarchy of race", pp. 46-91

³² Michael Hunt, op.cit., 1987, pp. 58-69

³³ Michael Hunt, op.cit., 1987, p. 52

formulent leur politique. Des images sur les pays latino-américains vont naître pendant ces années dans la presse et chez les intellectuels. Le Porto Rico est vu comme une femme dépendante qui a besoin de l'aide de l'Oncle Sam pour se développer. Cuba va être vu comme un enfant noir et rebelle, qu'il faut éduquer. Toutes ces images sont la conséquence directe de ce racisme imprégné dans la société américaine. En tout état de cause, les Américains considèrent que leur supériorité sur les pays latino-américains est évidente ce qui justifie leur politique d'expansion. Cette analyse de Hunt nous semble très pertinente. Mais l'auteur n'est pas clair sur le rôle exact du racisme en politique étrangère. Est-ce la raison principale qui guide leur politique expansionniste?³⁴ Ou ne s'agit-il que d'une justification pour d'autres buts encore moins avouables?³⁵

Une dernière idéologie que l'on voudrait passer en revue est le libéral-développementalisme, tel qu'il est décrit par Emily Rosenberg dans *Spreading the American Dream*³⁶. Cet ouvrage est intéressant car il montre que l'expansion américaine à partir de la fin du XIX^e siècle n'était l'œuvre exclusive du gouvernement. L'idéologie libéral-développementaliste est partagée par différents groupes au sein de la population. Il s'agit d'une "nouvelle mission" des Etats-Unis. Cette idéologie poursuit les principes libéraux du XIX^e siècle³⁷. L'idée est que ce libéralisme a permis aux Etats-Unis de se hisser au rang de la puissance économique dominante à la fin du XIX^e siècle. La circulation libre des idées et de l'information a permis aux meilleures idées de s'imposer. La libre production des biens et l'initiative privée ont permis aux Etats-Unis d'arriver à la prospérité. Le libéral-développementalisme naît au tournant du siècle quand beaucoup d'Américains commencent à considérer leur parcours historique comme un modèle universel. Cette manière d'interpréter la réalité devient le credo de la plupart des Américains quand ils sont en contact avec des nations étrangères. Les Américains voient leur pays comme le leader du progrès mondial et pensent qu'ils peuvent aider ceux qui sont moins évolués à s'améliorer³⁸. Cette mission américaine peut être comprise comme un devoir religieux ("*white man's burden*") ou comme une fonction séculière de transmission des institutions politiques et économiques libérales à d'autres nations. Cette perspective internationaliste est mise en œuvre

³⁴ Michael Hunt, op.cit., 1987, p. 91: "As Americans came into closer contact with an ever-widening circle of foreign peoples in the last decade of the nineteenth century, *racial assumptions continued to guide their response*"

³⁵ Michael Hunt, op.cit., 1987, p. 90: "Americans followed other 'master classes' in employing racial attributes to *justify* subordination of 'inferior people'"

³⁶ Emily Rosenberg, *Spreading the American Dream: American Economic and Cultural Expansion, 1890-1945*, Hill and Wang, New York, notamment p. 3-37

³⁷ Emily Rosenberg, op. cit., pp. 7-13

³⁸ Il est intéressant de noter que, même ces courants qui essayent d'aider d'autres pays à se développer, acceptent les idées évolutionnistes.

surtout par des acteurs privés (missionnaires, philanthropistes, agents commerciaux, investisseurs) dans leurs relations avec l'étranger. Mais, selon Rosenberg, l'Etat soutient à la fin du XIX^e siècle cette expansion des idées et des institutions américaines, en devenant un "*promotional state*".

Cette idéologie libéral-développementaliste s'applique au cas de l'Amérique latine. Les exportations de produits américains augmentent en direction de l'Amérique latine à la fin du XIX^e siècle. La nature même des exportations américaines (production agricole, équipement pour l'agriculture, biens industriels dirigés à un marché de masse) donne un caractère morale à celles-ci. Ils ne produisent pas pour une certaine élite à l'étranger mais pour un marché de masse. En faisant cela, les exportateurs ont l'impression de participer à la démocratisation des marchés, et donc au progrès car les pays étrangers sont forcés de copier certains aspects du modèle américain. Un mythe d'exceptionnalisme américain se développe. L'expansion du commerce américain (défendue par le gouvernement) a un but libérateur et démocratique et elle est justifiée comme permettant le progrès au niveau international³⁹.

Les missionnaires partagent cette idée selon laquelle les vertus culturelles des Etats-Unis peuvent (et doivent) être transférées dans les sociétés non chrétiennes. Les missionnaires sont les porteurs de l'idéologie américaine dans les sociétés moins évoluées⁴⁰. Enfin, la même mission internationaliste est ressentie par le mouvement philanthropiste. Après 1891, celui-ci va se tourner son attention vers la crise cubaine et lutter contre la brutale répression espagnole du mouvement cubain d'indépendance⁴¹. Cela a pu être utilisé par le gouvernement comme un élément justifiant l'intervention. On voit donc que les liens sont très forts entre cet "impérialisme privé" et l'"impérialisme officiel" décidé et implémenté par le gouvernement.

Conclusion

*"Actual events are nowise so simply related to each other as parent and offspring are: every single event is the offspring not of one, but of all other events, prior or contemporaneous, and will in its turn combine with all other events to give birth to new; it is an ever-living, ever-working Chaos of Being, wherein shape after shape bodies itself forth from innumerable elements. **And this Chaos... is what the***

³⁹ Emily Rosenberg, op. cit., pp. 22-23

⁴⁰ Emily Rosenberg, op. cit., pp. 28-33

⁴¹ Emily Rosenberg, op. cit., p. 34

historian will depict, and scientifically gauge, we may say, by threading it with single lines of a few [inches] in length!" Thomas Carlyle⁴²

Ces extraits de Carlyle me semblent d'une grande justesse. La réalité passée (et présente) se compose de facteurs qui agissent ensemble et se chevauchent. La plupart des historiens dont on a parlé privilégient *un* élément pour expliquer l'impérialisme américain en Amérique latine: LaFeber privilégie les raisons économiques qui poussent les Etats-Unis à intervenir à plusieurs reprises, Flagg Bemis met en avant le caractère stratégique de l'expansionnisme des Etats-Unis. Michael Hunt expose la mentalité raciste des élites politiques américaines, qui guide leur politique étrangère pendant cette période.

Dans un sens, tous ont raison. Tous ces facteurs existent et nous fournissent des éléments importants pour comprendre comment l'expansionnisme américain en Amérique latine a pu se développer. Mais, ils ont tous tort aussi car ils perçoivent les autres éléments comme secondaires et subordonnés. Il nous semble au contraire que ces éléments ne sont pas exclusifs mais qu'ils agissent ensemble et se renforcent mutuellement. Un président tel que Roosevelt était certainement conscient de l'importance stratégique du canal de Panama. Sa perception des latino-américains comme inférieurs l'a peut-être encouragé à intervenir à plusieurs reprises en Amérique latine pour défendre cet intérêt stratégique. Et les groupes économiques ont accepté ces interventions puisqu'elles favorisaient leurs investissements sur place. L'ordre causal peut être changé ou renversé, mais l'essentiel est de comprendre que tous ces éléments sont imbriqués. Il est illusoire d'essayer de comprendre un phénomène aussi complexe que l'impérialisme américain en privilégiant un seul facteur d'explication. L'historien a tout intérêt à dépasser ces explications mono-causales. L'historien étudiant cette période doit essayer de comprendre comment les Américains de la fin du XIX^e, et surtout les élites politiques, ont puisé dans leur stock idéologique (racisme, darwinisme social, mission libéral-développementaliste) pour faire face à des évolutions matérielles (de nature stratégique ou économique) qu'il faut aussi prendre en compte pour avoir une vision complète de l'expansion américaine en Amérique latine.

En dernier lieu, tous ces ouvrages ont un défaut commun: à savoir, leur caractère américano-centré. C'est la toute puissante Amérique qui dicte sa volonté à l'Amérique latine. L'impérialisme est expliqué par des raisons internes aux Etats-Unis (mission idéologique des Américains, racisme des Américains, recherche de nouveaux marchés pour les biens d'exportation américains, position stratégique fragile des Etats-Unis). Aucun de ces historiens ne s'interroge sur les conditions

⁴² Cité in Richard Holbrooke, *To End a War*, Random House Publishing, 1998

propres à l'Amérique latine, qui permettent aux Etats-Unis de développer leur politique d'expansion. Ces historiens ne s'interrogent pas non plus sur les effets réels de la politique impérialiste sur le terrain. De nombreux travaux qui s'appuient sur la théorie postcoloniale montrent aujourd'hui que la réalité de l'expansion américaine est beaucoup plus complexe que ce que ces histoires traditionnelles nous racontaient⁴³. Pour être complète, l'histoire de l'expansion américaine en Amérique latine doit montrer la perspective du continent recevant la "pénétration", afin de mieux comprendre le processus historique qui mène à l'impérialisme américain dans toute sa complexité.

⁴³ Voir notamment Gilbert M. Joseph, Catherine C. Legrand, Ricardo D. Salvatore (ed.), *Close Encounters of Empire: Writing the Cultural History of U.S.-Latin American Relations*, Duke University Press, Durham, 1999

Bibliographie

Essais historiographiques

- Paolo Coletta, "The Diplomacy of Theodore Roosevelt and William Howard Taft", in Gerald Haines, Samuel Walker (ed.), *American Foreign Relations, A historiographical Review*, Greenwood Press, Westport, Connecticut, 1981
- Edward P. Crapol, "Coming to Terms with Empire: The Historiography of Late-Nineteenth-Century American Foreign Relations," *Diplomatic History* 16 (Fall 1992), pp. 573-97
- Joseph Fry, "Imperialism, American Style, 1890-1916", in Gordon Martel (ed.) *American Foreign Relations Reconsidered, 1890-1993*, Routledge, London and New York, 1994
- Hugh de Santis, "The Imperialist Impulse and American Innocence, 1865-1900", in Gerald Haines, Samuel Walker (ed.), *American Foreign Relations, A historiographical Review*, Greenwood Press, Westport, Connecticut, 1981

Ouvrages et articles consultés

- Robert Beisner, *From the Old Diplomacy to the New. 1865-1900*, Wheeling, Illinois, Harlan Davidson, 1986 (second edition)
- Samuel Flagg Bemis, *The Latin American Policy of the United States, An Historical Interpretation*, Harcourt, Brace and Company, New York, 1943
- Phil Gunson, John Weeks, *Panama: Made in the USA*, Monthly Review Press, London, 1991
- Richard Hofstadter, *Social Darwinism in American Thought*, George Braziller Inc., New York, 1969 (revised edition)
- Reginald Horsman, *Race and manifest destiny : the origins of American racial Anglo-Saxonism*, Harvard University Press , Cambridge Mass., London, 1981

- Michael Hunt, *Ideology and U.S. Foreign Policy*, Yale University Press, New Haven, London, 1987: chapitre 3: "The Hierarchy of race", pp. 46-91
- Michael Hunt, "Ideology", in Michael Hogan, Thomas Paterson, *Explaining the History of American Foreign Relations*, Cambridge University Press, 2004
- Walter LaFeber, *The Cambridge History of American Foreign Relations (Vol. II), The American Search for Opportunity*, Cambridge University Press, Cambridge, New York, 1993
- Lester Langley, *The Banana Wars. United States Intervention in the Caribbean, 1898-1934*, The University of Kentucky Press, 1985 (revised edition)
- Emily Rosenberg, *Spreading the American Dream: American Economic and Cultural Expansion, 1890-1945*, Hill and Wang, New York
- Melvin Small, "The United States and the German 'Threat' to the Hemisphere, 1904-1914", *The Americas*, Vol. 28, 1972, pp. 252-270